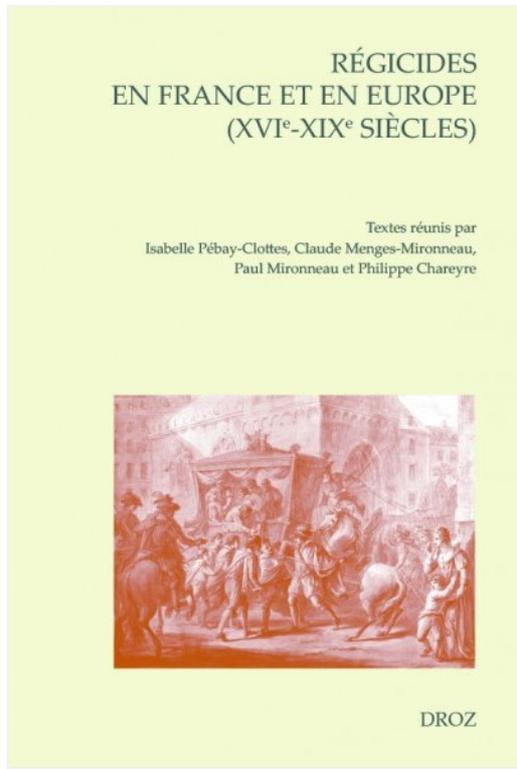




Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de ses auteurs, les actes du colloque international "Régicides en France et en Europe (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.)" qui s'est tenu au château de Pau les 17, 18 et 19 juin 2010, organisé par la Société Henri IV, le Musée national du château de Pau et l'université de Pau et des Pays de l'Adour, textes réunis par Isabelle Pébay-Clottes, Claude Menges-Mironneau, Paul Mironneau et Philippe Chareyre. Les Actes ont été publiés par les Éditions Droz dans les "Cahiers d'Humanisme et Renaissance", n° 139, Genève, 2017, 575 pages in-8°.

Comme nous le soulignons dans nos deux préfaces, Jacques Perot et moi, le quatrième centenaire de l'assassinat d'Henri IV a motivé l'organisation de ce colloque qui vise à étudier les motivations des régicides et des tyrannicides, du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle, et l'écho que leur geste a recueilli dans la société contemporaine, puis dans l'histoire.

La première partie est consacrée à la période "1589-1610, D'un régicide à l'autre" c'est-à-dire de l'assassinat d'Henri III à celui d'Henri IV. Elle commence par le rappel des prédictions, des "présages", familiers à la Renaissance et activés par la Saint-Barthélemy et les États généraux de 1588 (contribution de Paul-Alexis Mellet et François Pernot), ainsi que la désacralisation de la monarchie chez les protestants, entraînant même le saccage de certains tombeaux royaux (Mark Greengrass). Sont analysées ensuite la vision ligueuse de l'assassinat d'Henri III, à travers la propagande monarchique (Mathilde Bernard, Marie-Hélène Grintchenko), et l'accusation portée contre les meurtriers d'être les assassins de la "république française" (James B. Collins). Ravillac est le "fou de Dieu" (Janine Garrisson), et les échos de la mort d'Henri IV atteignent l'Angleterre et même l'Amérique du Nord (Gilles Bertheau, Éric Thierry). Les deux rois assassinés apparaissent dans l'imagerie mythologique réalisée pour le jeune Louis XIV (Yann Lignereux).

La deuxième partie est vouée aux "Regards sur le régicide". Mario Turchetti analyse l'emploi des mots *régicide*, *tyrannicide*, *assassinat* au point de vue de la morale, du droit et de la politique, en évoquant notamment la violence des œuvres de Juan de Mariana, suscitant les fureurs des défenseurs de la mémoire d'Henri IV. C'est l'introduction du tyrannicide dans la théologie chrétienne. Pour Henri III, c'est le tyrannicide, pour Henri IV c'est le régicide.

Le débat mobilise les écrivains, comme l'écrivent Anne-Marie Cocula et Marc Venard jusqu'en Espagne et en Angleterre, où Cromwell est l'objet de plusieurs tentatives d'assassinat (Frédéric Herrmann). En France, se pose la question de la monarchie de droit divin et du roi sacré, ce qui modifie l'appréciation du geste meurtrier

Sélection d'ouvrages présentés en hommage  
lors des séances 2017 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

(Thierry Issartel). Christian Desplat va jusqu'à intituler sa communication "Dieu a-t-il puni la France ? 1610-1940 : sentiment de culpabilité et sortie de crise".

Enfin la troisième partie, sous le titre "D'autres assassinats, d'autres projets, Delft, Paris, Istanbul...", nous présente l'assassinat de Guillaume d'Orange, commenté par Montaigne dans les *Essais* (Alexander Roose), la conspiration de Louis Sudre, forgeron de Montagnac inspiré par Ravillac (Mathieu Soula), puis l'attentat de Damiens (Frédéric Bidouze) et enfin le martyr de la royauté vivante, Louis XVI, Louis XVII (Loïc Guyon, Hélène Becquet) avec la personnalité contestable de Philippe Égalité. Plus tard, c'est Louvel, qui s'en prend au duc de Berry (Gilles Malandain), le complot contre Guillaume I<sup>er</sup> de Prusse en 1870-1871 (Olivier Berger), la question du régicide dans l'empire ottoman (Gilles Veinstein, Burak Onaran).

Les conclusions sont données par Arlette Jouanna. Elles posent évidemment la question du droit des sujets à se révolter contre un monarque devenu tyrannique, voire de le tuer. Quels critères la société peut-elle accepter, de siècle en siècle, pour qualifier un dirigeant de tyran, et de passer du régicide au tyrannicide ? C'est tout l'objet de ce volume si parfaitement documenté. »

Jean-Pierre BABELON  
Le 7 avril 2017

### Régicides en France et en Europe (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.)

[Droz](#)

